

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique - Directeur : Frédéric Aimard - édité en partenariat avec l'ACIP - 14 novembre 2022 - 1 € -

Nouvelle série. N° 5

L'automne du Patriarche

Trump n'a pas réussi son pari, mais les trumpistes sont toujours là. L'ancien président avait donné son investiture personnelle à plus de trois cents candidats aux élections de mi-mandat du 8 novembre : tant au Sénat qu'à la Chambre des Représentants, aux postes de gouverneurs des États, des secrétaires d'État et des procureurs. Plus de deux cents ont été élus. La quinzaine de sièges gagnés à la Chambre l'ont été par des trumpistes qui sont en mesure de s'imposer au sein du groupe républicain qui y a reconquis la majorité. On se souviendra plus facilement des échecs, au Sénat, inchangé, et dans les États clés comme la Pennsylvanie.

Dans l'ensemble, le différentiel entre le poids réel du parti républicain et celui des candidats trumpisés est estimé entre six et huit points. Les résultats de plusieurs de ces derniers sont en retrait par rapport au score de Trump aux élections présidentielles de 2020 alors qu'ils auraient dû l'emporter haut la main comme en Arizona où les trumpistes les plus médiatisés ont échoué parfois d'un cheveu, comme la « guerrière » télévisuelle Kari Lake, pressentie comme possible colistière de Trump en 2024. Là où le phénomène Trump n'a pas joué, les candidats républicains ont été facilement élus. Ce fut le cas dans certains bastions démocrates comme l'État de New York où les ré-



publicains ont emporté plusieurs sièges de représentants et où leur candidat au poste de gouverneur n'avait jamais obtenu un score aussi élevé. Ce fut aussi le cas en Floride où le gouverneur Ron DeSantis, ancien poulain de Trump, s'était démarqué de lui et a bénéficié d'une réélection triomphale passant de 32000 voix d'avance il y a quatre ans à 1,5 million aujourd'hui.

Trump avait voulu faire de ces élections de mi-mandat un nouveau référendum national pour ou contre lui, alors qu'il s'agissait de plus

de six cents élections décentralisées. Trump peut compter sur un noyau très solide mais, minoritaire, il aura toujours besoin de convaincre une fraction substantielle d'électeurs indépendants qui entre un candidat trumpisé et un démocrate ont cette fois plutôt choisi ce dernier. Si le parti républicain se dotait d'un autre candidat, celui-ci devrait conquérir d'autant plus de suffrages qu'il perdra de voix trumpistes pures et dures. D'ores et déjà la lutte est engagée au sein du G.O.P. (Grand Old Party) :

perdre avec Trump ou gagner sans lui, par exemple avec DeSantis vers lequel les financiers du parti sont déjà de plus en plus nombreux à se tourner.

Dominique Decherf

Sommaire : Page 1 :

L'automne du Patriarche.
P. 2 : L'énigmatique Rishi Sunak. – Le G7 et la croix.
P. 3 : Grosse fatigue. – Que reste-t-il de la France ? P. 4 : Protéger nos enfants ? P. 5 : Contradictions. P. 6 : La lettre de J.-P. Pelras. P. 7 : Lectures. P. 8 : Ukraine une guerre de religion ?

■ **Ukraine** : Les soldats russes ont abandonné la ville de Kherson et se sont repliés en bon ordre sur la rive gauche du Dniepr, mais en abandonnant beaucoup de matériel lourd. L'armée ukrainienne a fait son entrée le 11 novembre dans cette ville qu'on disait presque entièrement détruite et largement vidée de sa population. Mais on a vu sur Internet des images de liesse populaire sur des places publiques relativement préservées.

■ **États-Unis** : Le résultat des élections de mi-mandat s'est révélé beaucoup serré qu'attendu. Finalement, les Démocrates conservent leurs 50 sièges au Sénat alors que les Républicains n'en ont que 49 et en auront peut-être 50 après un second tour en Georgie le 6 décembre. La vice-présidente a le droit constitutionnel de départager les sénateurs en cas de vote 50/50. Le président Biden a exprimé son soulagement depuis le Cambodge où il représentait son pays au sommet de l'Asie du Sud-Est. À la Chambre des représentants, 5 jours après le scrutin, les républicains avaient 211 sièges contre 203 aux démocrates, mais on attendait encore une vingtaine de résultats (la majorité est à 218 sièges). Dans le camp républicain, l'élection triomphale de Ron Desantis, 44 ans, au poste de gouverneur de Floride en fait concurrent à Donald Trump pour l'investiture à la prochaine présidentielle.

■ **Corée** : La Corée du Nord a tiré un nouveau missile balistique en direction de la mer du Japon le 9 novembre.

■ **Asie** : Les dix pays de l'Association des nations d'Asie du Sud-Est (Asean) ont réuni leurs dirigeants le 11 novembre à Phnom Penh. La présidence de l'association doit passer du Cambodge à l'Indonésie l'an prochain. La junte militaire birmane n'avait pas été invitée faute d'avoir assoupli sa répression violente de toute opposition interne. Le 13 novembre s'est ouvert le sommet du G20 (pays les plus riches du monde) à Bali en Indonésie. Du 18 au 19 novembre a lieu le 29^e sommet de l'Apec (Association de coopération Asie-Pacifique) à Bangkok en Thaïlande, réu-

L'énigmatique Rishi Sunak

À 42 ans, Rishi Sunak est le plus jeune chef de gouvernement britannique depuis près de deux siècles et demi, lorsque William Pitt le Jeune, l'adversaire de Napoléon, arrivait au pouvoir à 24 ans ! Il apparaît aussi comme le premier issu de la diversité ethnique, toutefois après l'Irlande qui, en 2017, avait désigné Leo Varadkar, d'origine indienne et âgé de 38 ans mais élevé dans le catholicisme. En revanche, hindou pratiquant, le nouveau Premier ministre de Charles III entretient de bons rapports avec l'Asie du Sud, où l'on a vu dans sa nomination une revanche historique sur Winston Churchill, opposé à l'indépendance de l'Inde. Son homologue indien, le nationaliste hindou Narendra Modi, n'a pas non plus manqué de souligner leur convergence de foi.

Dans ces conditions, Rishi Sunak va faire attention à ne pas apparaître complaisant à l'égard de son pays d'origine, dont le produit intérieur brut vient de dépasser celui du Royaume-Uni. En fait, il donne surtout l'impression d'un Britannique qui, non seulement a effectué de très bonnes études à Oxford puis à Stanford en Californie, mais possède une solide fortune, estimée supérieure à celle du roi... Ancien analyste chez Goldman Sachs, il a épousé l'une des plus riches héritières de la planète, Akshata Murthy, la fille du « *Steve Jobs de l'Inde* », Narayana Murthy, co-fondateur du géant informatique Infosys basé à Bangalore.

Du coup, certains de ses adversaires, à droite comme

à gauche, le considèrent comme un produit de l'élite mondialiste, assez éloigné de la vie des Britanniques des classes moyennes et ouvrières que Boris Johnson avait arrachées au parti travailliste en 2019. Tout en se montrant moins cassant que l'éphémère Liz Truss, il va pourtant devoir convaincre l'électorat d'accepter des mesures d'austérité apparemment inéluctables.

Le « *Macron britannique* » se trouve en effet confronté à une réalité économique plutôt sombre, que la gouaille de Boris Johnson et les discutailleries avec l'Union européenne pouvaient un peu dissimuler. On prévoit notamment une inflation supérieure à 10 %, très vraisemblablement supérieure à celle de la France. La vie quotidienne s'en ressent : 4 millions d'enfants ainsi que 9,7 millions d'adultes, soit un foyer sur cinq, ont dû réduire leur consommation alimentaire et on peut s'attendre à de fortes difficultés énergétiques cet hiver. De nombreux observateurs estiment que, avec des prix de l'électricité nettement supérieurs à ceux en vigueur de ce côté-ci de la Manche, beaucoup de Britanniques vont même devoir choisir entre chauffage et nourriture.

Rishi Sunak reste également confronté aux problèmes concernant deux des quatre parties du Royaume-Uni : l'Écosse reste tentée par l'indépendance et voudrait réintégrer l'Union européenne tandis que les relations commerciales entre la République d'Irlande, l'Irlande du Nord et la Grande-Bretagne constituent une tension permanente. Tout cela nécessite des décisions.

Jean Étèveaux

Le G7 et la croix

La semaine dernière, une réunion des ministres des Affaires étrangères du G7 a eu lieu à Münster, en Allemagne. Le sommet s'est tenu dans l'ancien Hôtel de ville – un endroit approprié puisque c'est là que l'un des accords de paix de Westphalie a été signé en 1648 pour mettre fin à la guerre de Trente Ans. Après des décennies d'alliances changeantes et de guerres sanglantes, des nations épuisées ont accepté la paix et la résolution diplomatique des conflits. La guerre avait eu lieu principalement sur le territoire du Saint Empire romain germanique, au cœur de l'Europe, et impliquait presque toutes les puissances européennes de l'époque. Ce succès diplomatique historique fut obtenu en ne désignant pas les perdants mais en se concentrant plutôt sur la reconstruction des relations entre les États. « *[L'ordre] westphalien* » a jeté les bases du cadre politique actuel.

Bien qu'il s'agisse d'États laïcs, l'histoire des pays du G7 a des racines chrétiennes. Maintenant que la paix est à nouveau menacée, Münster était l'endroit idéal pour accueillir le sommet. L'esprit westphalien se devait d'inspirer les démocraties occidentales afin qu'elles trouvent des solutions civilisées et pragmatiques.

Cependant, un incident étrange et troublant a eu lieu lors de la rencontre. Dans l'Hôtel de ville de Münster où se déroulait l'événement, une petite croix était accrochée au mur. Elle était en place depuis plus de 450 ans. Mais, au moment où la réunion a commencé, la croix

avait disparu. Elle a été retirée par le ministre allemand des Affaires étrangères, qui a affirmé qu'elle ne reflétait pas les croyances de tous les participants. Pourtant, à l'exception du Japon, la majorité de la population dans tous les pays membres du G7 est chrétienne. Bien qu'il s'agisse d'États laïcs, leur tradition politique (y compris la séparation de l'Église et de l'État) a des racines chrétiennes. Nier ces racines ne fera qu'entraver l'objectif du G7 de « renforcer la résilience de la démocratie ».

À propos de cet incident, Thorsten Frei, membre du Bundestag allemand, a affirmé que : « *Seuls ceux qui sont fidèles à leur propre tradition et au caractère social de celle-ci peuvent s'ouvrir aux autres, souverainement et avec assurance* ». « *L'idéal chrétien de l'Homme est la base commune des démocraties libérales et constitutionnelles des États du G7*. » Il a parfaitement raison.

Michael Von Liechtenstein

nissant les représentants de 22 États. Le président Macron était présent à ces deux sommets. À Bali, il a pu avoir des entretiens avec le président chinois Xi Jinping, le président indien Narendra et le président indonésien Joko Widodo...

■ **Belgique** : Le 10 novembre vers 19 heures à Bruxelles, un islamiste bien connu de la justice, et qui avait été relâché le matin même après un incident menaçant, a attaqué au couteau deux policiers qui étaient dans leur voiture arrêtée à un feu rouge. L'un des policiers est mort égorgé. Le terroriste a été blessé par balle. Le laxisme judiciaire est mis en cause.

■ **Iran** : Selon l'ONG Iran Human Rights, basée à Oslo, la répression des manifestants depuis le 16 septembre a fait au moins 326 morts. Par ailleurs,

le 13 novembre un tribunal de Téhéran a prononcé une première peine de mort contre un des 800 manifestants officiellement inculpés.

Le ministère français des Affaires étrangères a fait savoir le 12 novembre qu'il y aurait désormais sept Français détenus en Iran.

■ **Turquie** : Un attentat à la bombe a fait six morts et cent blessés le 13 novembre, avenue Istiklal à Istanbul.

■ **Concurrence** : La Commission européenne doit rendre une décision d'ici le 23 mars sur le projet de rachat, pour 69 milliards de dollars, par Microsoft, du géant américain des jeux par Internet Activision Blizzard. Le problème vient du quasi-monopole du système d'exploitation Microsoft-Windows pour les ordinateurs, que la détention de ces jeux viendrait renforcer.

■ **Bourse** : Le milliardaire Elon Musk a vendu, entre le 4 et le 8 novembre, à nouveau pour près de 4 milliards de dollars d'actions de sa firme automobile Tesla, pour financer en partie son rachat du réseau social Twitter (44 milliards de dollars, dont 27 en numéraire).

■ **Bourse** : Le 10 novembre le cours d'Amazon est tombé à 879 milliards de dollars, alors qu'il était du double en juillet 2021. La fortune de son fondateur, J. Bezos, a fondu de presque moitié, à 113 milliards.

■ **Cryptomonnaies** : La société FTX, considérée comme le second acteur sur le marché mondial des cryptomonnaies, avec une valorisation de 32 milliards de dollars, s'est placée sous la protection de la loi américaine sur les faillites le 11 novembre. La fortune de son fondateur, Sam Bankman-Fried, 30 ans, était estimée jusqu'alors à 17 milliards de dollars.

■ **Église** : Le pape François s'est rendu au Bahreïn du 3 au 6 novembre. Ce pays a 1,2 million d'habitants dont la moitié seulement ont la nationalité bahreïnaise. Près de 70 % de ces habitants sont musulmans, majoritairement chiites, alors que la dynastie régnante est de confession sunnite malékite.

Grosse fatigue

Il y a un peu plus d'un an, les démissions massives qui touchaient les États-Unis atteignaient la France. Puis on s'est aperçu que cette Grande démission s'accompagnait d'un phénomène de Démission discrète consistant à en faire le moins possible sur le lieu de travail. On constate aujourd'hui que les deux mouvements s'inscrivent dans une tendance beaucoup plus large : celle d'une fatigue qui touche une part importante de la population.

Récemment publiée par la Fondation Jean Jaurès, et partiellement reprise par Le Figaro, une étude menée par Jérôme Fourquet et Jérémie Peltier montre que la France – comme d'autres pays – est touchée par une « grosse fatigue » qui ressemble à une forme collective de la dépression nerveuse.

Alors qu'on pouvait penser que la fin des confinements se traduirait par une activité intense et par un renforcement de toutes sortes de liens sociaux, c'est le contraire qui se produit. L'importance donnée au travail est en baisse, mais ce rééquilibrage ne se fait pas au profit de la vie associative et du divertissement collectif. Beaucoup préfèrent rester à la maison, se faire livrer des repas et regarder des séries sur leur télévision.

Il est par ailleurs significatif et inquiétant d'observer que ce sont les plus jeunes (18-24 ans) et les jeunes adultes (25-34 ans) qui sont les plus fatigués alors que les générations plus âgées gardent le goût de l'effort et des relations sociales. Les conséquences économiques de cette grande dépression collec-

tive sont graves. La baisse des activités physiques, enregistrée par les fédérations sportives, aura des effets sur la santé. La baisse de fréquentation des salles de cinéma risque d'entraîner des fermetures et l'augmentation des livraisons à domicile fait du tort à la restauration traditionnelle. Plus généralement, la perte de motivation au travail va mettre à l'épreuve des entreprises déjà menacées par la crise énergétique.

Pour se consoler, on peut réfléchir à un curieux paradoxe : ce sont les vieilles générations, trop souvent condamnées au nom de l'efficacité, qui tiennent le coup !

Claudine Uzerche

Que reste-t-il de la France ?

Les cérémonies du 11 novembre ont souvent été marquées, cette année, à la fois par une nette volonté d'affirmer le patriotisme français et par une participation d'enfants et d'adolescents assez facilement mobilisés par le biais des conseils municipaux de jeunes ou de divers organismes comme les ambassadeurs juniors de paix. D'ailleurs, d'après le sondage Odoxa publié dans Le Figaro du 10 novembre, 89 % des Français estiment justifiée la commémora-

La Nation Française

directeur de la publication :
Frédéric Aimard

Rédaction-administration
60, rue de Fontenay
92350 Le Plessis-Robinson

Édité par Spfc-Acip
Siret 418 382 149 00015

ISSN 2967-2988
marque déposée à l'Inpi.

■ **Église** : Le cardinal Jean-Pierre Ricard a été dénoncé, dans un courrier de janvier dernier à l'évêque de Nice, qui a transmis à la Justice, par les parents d'une femme qui aurait été sa victime, il y a 35 ans. Selon le Parquet de Marseille, le prélat a reconnu avoir embrassé celle-ci alors qu'elle n'était âgée que de 14 ans. L'affaire a été révélée aux évêques de France réunis en session à Lourdes, le 7 novembre. Mgr Éric de Moulin-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France, a rappelé qu'une dizaine d'évêques français ont été mis en cause plus ou moins récemment, dans le cadre d'affaires d'abus sexuel, par la justice civile et/ou ecclésiastique.

■ **Église** : Un prêtre breton de 52 ans a été arrêté à Paris la semaine dernière. Il est accusé d'avoir drogué et violé un mineur de 15 ans après l'avoir rencontré grâce à un site internet homosexuel. Fait aggravant, ce prêtre est séropositif et il a donc été également inculpé de mise en danger de la vie d'autrui.

■ **Armée** : Le président Macron a mis officiellement un terme, le 9 novembre, à l'opération militaire extérieure « Barkhane » qui, durant 10 ans, avec un corps expéditionnaire ayant compté jusqu'à 5 000 soldats, a tenté de repousser les entreprises islamistes au Mali et chez ses voisins, sans succès durables. 58 militaires français y ont trouvé la mort depuis 2013.

■ **Immigration** : La France a accepté d'accueillir dans le port de Toulon, le 11 novembre, le bateau Ocean Viking, affrété par l'Ong SOS Méditerranée, et qui avait pris en charge 234 immigrés partis de Libye sur des canots de fortune. Le nouveau gouvernement italien, après 20 jours d'attente en mer, n'avait pas autorisé ces immigrés à débarquer dans un port italien. Le ministre de l'intérieur Gérald Darmanin a dénoncé l'attitude « incompréhensible » de l'Italie et a annoncé un renforcement des contrôles à la frontière franco-italienne et une suspension des accords de ré-

tion de l'armistice de 1918 et 75 % pensent que le patriotisme garde son sens aujourd'hui.

Il est vrai que demeure une véritable attractivité — et pas seulement celle qui attire les migrants économiques. Le réseau culturel français à l'étranger reste ainsi le deuxième au monde, avec 131 services d'ambassades, 98 Instituts français, 220 Alliances françaises de droit local dotées de personnels expatriés, 300 espaces Campus France, 26 instituts de recherche, sans oublier l'Agence française de développement et l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger qui compte 522 établissements. Ce qui ne plaît pas à tout le monde : comme le disait Jean-Yves Le Drian l'an passé, « nos concurrents n'ont ni tabous ni limites » pour saper notre influence.

Ces coups surviennent alors qu'on peut se demander si la nation va continuer à disposer des ressources lui permettant de tenir sa place non seulement à l'échelle continentale mais aussi au niveau mondial. Malgré les grandes déclarations présidentielles lors de rencontres avec des dirigeants étrangers et nonobstant les manifestations d'une certaine grandeur lors d'événements emblématiques, la France ne serait-elle pas en train de descendre inexorablement la pente ? Par rapport aux autres États mais aussi par rapport à ce qu'elle a été jusqu'à présent.

Notre pays donne en effet l'impression de se déglisser. D'aucuns affirment qu'il présente des signes de tiers-mondialisation. Les pénuries alimentaires ne sont plus limitées à la moutarde. S'y ajoutent le manque de médicaments

et le délabrement du système hospitalier : en trois vagues, le ministre de la Santé vient de valider dans diverses spécialités quelque 80 médecins étrangers. Plus généralement, la dégradation des services publics, à commencer par l'ensemble Édf et le groupe La Poste, contribuent à la détérioration des villes, particulièrement victimes de l'explosion de la violence et de l'immigration illégale (à Lyon, on a contrôlé une journaliste, mais pas les clandestins qu'elle interviewait). Et l'on s'étonnera de la diminution du nombre des touristes...

Soumis à des improvisations et à des impulsions parfois contradictoires guidées par l'immédiateté de la communication, les Français ne savent plus s'appuyer sur le passé pour construire le futur. À l'image d'une Éducation nationale dont le seul mot d'ordre semble être de ne pas faire de vagues, ils se laissent anesthésier et acceptent que leurs dirigeants ne leur proposent plus à partager une vision anticipatrice, même globalement ou partiellement contestée.

Jean-Gabriel Delacour

Protéger nos enfants ?

Le président Macron a réuni, à l'Élysée le 10 novembre, un « laboratoire pour la protection de l'enfance en ligne » avec des représentants de différentes ONG et des géants de l'Internet (Méta, Microsoft, Google, TikTok...). À cette occasion, il s'est adressé sur Twitter à Elon Musk pour lui demander : « @elonmusk, Will the bird protect our children ? » (« L'oiseau protégera-t-il nos enfants » ?).

L'oiseau — bleu — en question étant le fameux logo du réseau social récemment acquis par le milliardaire américain. Et celui-ci de lui répondre aussitôt en français : « Absolument ».

Le Président a appelé tous les acteurs « volontaires » à se joindre à ce « laboratoire » qui doit identifier « les bonnes façons de réguler et mieux protéger nos enfants en ligne ».

De quoi les protéger ? Il y a trois problèmes.

Le plus grave est le fait que certains films pornographiques mettent en scène des mineurs, que ceux-ci soient séduits, payés ou contraints. On a là des victimes de traite humaine ou au moins de détournement de mineur. Les auteurs sont des proxénètes pédophiles, voire pire, et doivent être punis. Ce n'est pas facile parce que l'industrie du porno n'a aucune frontière.

Le second problème est celui de l'accès aux sites pornographiques par les mineurs. Ceux-ci peuvent voir sur leur téléphone, sans contrôle et souvent sans pouvoir en parler à des parents ou des éducateurs, des scènes sexuelles, de plus en plus violentes depuis quelques années. Cela peut les choquer, les perturber durablement. La délégation au droit des femmes du Sénat a produit le 28 septembre 2022 un rapport sur la pornographie. Ce rapport doit, entre autres recommandations, déboucher sur une loi obligeant les sites pornographiques à vérifier qu'ils ne sont pas consultés par des mineurs. Une question au gouvernement a été posée à l'Assemblée nationale. Que va-t-on faire ? Actuellement, les sites se contentent de proposer une alerte : « Avez-vous 18

ans ? ». En Grande-Bretagne, une loi avait été votée pour obliger les utilisateurs de sites pornographiques à fournir leur identité prouvée. Elle est restée lettre morte et, sans doute, cela vaut-il mieux d'un certain point de vue...

Mais, et c'est le troisième problème, le président Macron et son laboratoire se sont focalisés sur les réseaux sociaux. Ils ont raison, car c'est là que des millions de jeunes passent l'essentiel de leur vie. Et c'est là que, sous couvert de dialogue et de course à la notoriété, sévissent un certain nombre de prédateurs sexuels. La gendarmerie a un service spécialisé qui les traquent en créant de faux comptes de mineurs, pour faire tomber les pervers dans le piège. Fort bien. Mais il y a toute une vie sociale apparemment plus innocente, même si elle est de plus en plus érotisée, et qui concerne spécialement les plus jeunes.

Sauf sur Facebook, le réseau social utilisé par la population la plus âgée et qui est le plus pudibond (au risque parfois de sembler ridicule en interdisant même la reproduction d'œuvres d'art universellement connues mais montrant un sein...) les mineurs ont accès sur les réseaux sociaux à des contenus plus ou moins explicitement sexuel. Sur Twitter, si on ne cherche pas (avec la fonction chercher) on ne s'en voit pas proposer a priori. En revanche, si on cherche, on trouve des contenus, disons au moins érotiques. Quant à Tik-Tok ou Instagram, particulièrement populaires chez les ados et les pré-ados, ce n'est pas le sexe qui fait en principe leur fonds de commerce plutôt

bon-enfant, mais il est proposé parfois sur Instagram sous forme de contributions des utilisateurs. Ceux-ci ne sont pas ceux que vous avez choisis, mais sont proposés transversalement par un algorithme, sous forme de « réalités » ou « réels » : des saynètes de quelques secondes sur un fond musical avec un gag ou une image choc. Car le rêve d'un certain nombre de jeunes (de jeunes filles notamment) est de devenir des « influenceurs » à la Kim Kardashian, la très célèbre Américaine dont le postérieur rebondi a fait la fortune. Comment avoir plus rapidement un grand nombre de clicks ? En se montrant sous l'aspect le plus sexy possible. Voire en allant un peu plus loin. C'est fou le nombre de nymphettes qui s'exposent en tenue de gymnastique ou en maillot de bain au bord de la piscine, et font quelques pas de danse. C'est souvent charmant, voire bluffant. Elles ont de 6 à 25 ans et sont rarement laides. Les plus jeunes sont-elles filmées par leurs parents ? Une copine ? Le petit ami ? Mais les postures peuvent vite devenir équivoques, surtout par le contexte, car parmi elles, certaines se livrent à des strip-teases stylisés. Le but est donc d'être suivie par un grand nombre de « followers » (suiveurs). Il y a aussi nombre de garçons qui montrent, de même, qui ses abdos, qui ses muscles, qui ses fesses... Et l'on passe vite à la culture gay. Est-ce grave docteur Macron ?

Peut-être avons-nous changé d'époque et le sexe n'a-t-il plus la même charge de mystère et de scandale qu'à des époques pas si anciennes ? Cependant, si on

laisse un enfant se filmer, toute seule, ou filmée par un tiers, en mimant une stripteaseuse, que lui dira-t-on, dans quelques années et que, peut-être, elle viendra, devenue adulte, reprocher à une personne en particulier, ou à la société tout entière, de lui avoir volé son enfance ?

Il y a certes, sur toutes ces plateformes, un bouton qui permet de signaler un contenu non approprié, choquant, illégal... et les gestionnaires des réseaux sont tenus d'agir rapidement pour le supprimer. Et, c'est un quatrième problème, ces images, même respectant la loi et publiées légalement par le détenteur du droit à l'image, peuvent ne plus être assumées, à un certain moment de sa vie, alors que le droit à l'oubli sur Internet n'existe guère, quoi que le législateur ait prévu... Sans même évoquer le cas où les images auraient été prises à l'insu du sujet. Cela ne concerne pas que les enfants.

On serait bien étonné si le « laboratoire » du Président produisait quelque chose d'utile pour régler ce problème éducatif dont on pourrait développer bien d'autres aspects et où les parents – et les enseignants – se sentent totalement dépassés et désarmés.

Frédéric Aimard

partitions des immigrés qui débarquent en Italie (plus de 90 000 en 2022).

■ **Fait divers** : Dans le centre de Lille, rue Pierre-Mauroy, deux petits immeubles anciens se sont effondrés au matin du 12 novembre. Il n'y a eu qu'une seule victime car l'alerte avait pu être donnée au milieu de la nuit.

■ **Voile** : Avec trois jours de retard pour cause de météo, les 138 skippers (dont 7 femmes), en solitaires, de la 12^e course de la Route du Rhum sont partis le 9 novembre de Cancale en direction de Pointe-à-Pitre. Charles Caudrelier, François Gabart et Thomas Coville sont en tête.

■ **Santé** : Les principaux syndicats des laboratoires médicaux ont lancé une grève pour au moins trois jours depuis le 14 novembre afin de contester le budget de la Sécurité sociale. Celui-ci envisage une baisse de 250 millions d'euros de leurs profits (qui auraient augmenté de 3 milliards d'euros durant la pandémie selon le gouvernement). Cette grève désorganise hôpitaux cliniques et oblige à décaler des opérations.

■ **Santé** : L'agence européenne des médicaments a donné son autorisation, le 10 novembre, au vaccin contre la covid-19, développé par Sanofi et GSK, en utilisant une technologie à base de protéines recombinantes. 70 millions de doses ont été produites en France et en Italie. Il est agréé uniquement pour un rappel vaccinal et non pour une première vaccination.

Contradictions

Les écologistes nous alertent sur le réchauffement climatique et la hausse inexorable du niveau des océans qu'il implique. Mais ils sont aussi opposés aux réserves d'eau (les fameuses bassines) qui permettent de stocker l'eau l'hiver pour arroser l'été et nous assurer une abondante production agricole. Pourtant, stocker l'eau permet d'éviter qu'elle ne reparte trop vite à la mer, c'est bien pour que le niveau des océans ne monte pas trop. Peut-être n'y ont-ils pas pensé ?

Loïc de Guébriant

Lettre à Hugo Clément, Yannick Noah, Marion Cotillard, Cyril Dion, « experts » en agroforesterie !

par Jean-Paul Pelras *



Mesdames messieurs,

à l'heure où je rédigeais ce modeste propos (lundi 7/11) vous vous apprêtiez à « paraître » sur une chaîne publique financée par notre redevance dans une émission intitulée « Aux arbres citoyens ! ». Et ce, tant qu'à calibrer les débats, en partenariat avec l'ONG France nature environnement. Le site « France TV et vous » nous renseigne sur cet événement : « *Forêts en feu, rivières asséchées, cultures en berne, records de chaleur explosés... l'été 2022 aura été le témoin d'une urgence climatique et écologique grandissante...* » Et la « réclame » de préciser : « *En association avec France Nature Environnement, Aux arbres citoyens ! permettra à chacun d'agir, de choisir, de soutenir différents projets évalués par des experts, en répondant à des appels aux dons.* »

Il va sans dire que Marion Cotillard et Yannick Noah sont logiquement désignés pour en appeler à notre générosité. Et ce, même si, bien entendu, les émoluments respectifs de l'actrice égérie de Chanel et ceux du tennisman-artiste de variétés égérie de Bourjois, de surcroît récemment autoproclamé « chef » d'un village sénégalais, n'ont rien à voir avec ceux d'un simple « boscatier ».

Arrivent ensuite, en bonne place, les écologistes Hugo Clément et Cyril Dion, toujours prompts à

nous faire culpabiliser dès qu'il s'agit de défendre la planète depuis Lutèce et quelques studios climatisés. Mais aussi, depuis ces réseaux sociaux où le premier compte quelque 75 500 abonnés et le second plus de 688 000. Vous serez donc peu impressionnés, l'un et l'autre, par cette insignifiante missive adressée à quelques influenceurs incontournables par un écrivain de campagne qui totalise péniblement 3 000 followers. Parmi lesquels, toutefois, quelques agriculteurs, de facto bûcherons dès qu'il s'agit de débarder et d'ouvrir ces sentiers où les écologistes aiment se ressourcer, de « *faire de la feuille* » pour les bêtes quand il faut émonder les frênes à la fin de l'été ou, tout simplement, de démarquer les tronçonneuses pour pouvoir se chauffer.

Se chauffer, en l'occurrence loin de Paris et de ces destinations exotiques où le vedettariat ne s'embarrasse ni de la sobriété énergétique, ni de la dictature du thermostat. Oui, se chauffer, là dans ces campagnes où nous avons de moins en moins l'embarras

du choix depuis que les écologistes Hulot, Voynet, Duflot, Mamère ont tout fait, moyennant quelques places dans les ministères, pour que soit sacrifié le nucléaire, mais aussi, depuis que Pompili et Wargon ont condamné le fioul et le gaz en interdisant à 4 millions de ménages de remplacer leurs chaudières.

Résultats des courses, que nous reste-t-il pour nous chauffer, là où nous n'avons pas toujours les moyens d'isoler et de payer au prix fort notre facture d'électricité ? Et bien, le bois messieurs, dames ! Ce bois que nous entretenons entre guérets et layons, que nous écoutons craquer comme des bancs d'église dans l'éther des lointains quand, au petit matin, 10 petits degrés courent au-dessous de zéro. Ce bois, ces forêts que vous dites menacées pour faire de l'audimat et effrayer ceux qui, jour après jour, n'osent plus rien faire par peur d'être, au nom de l'écologie punitive, stigmatisés et menacés.

Cette forêt française qui est pourtant passée de 8,5 millions d'hectares en 1850 à 16,8 millions en

2019 retrouvant, comme l'indique la Filière bois, le niveau approximatif des forêts du Moyen Âge. Cette forêt française qui représente désormais « *près de 31 % du territoire métropolitain et continue de s'accroître par expansion naturelle à un rythme moyen de 85 000 hectares par an depuis 1985, ce qui correspond à l'équivalent de trois forêts de Fontainebleau ou à plus de 100 000 terrains de foot chaque année...* »

Une forêt, rassurez-vous, qui continuera de progresser sur ces arpents où l'agriculture, soumise aux dogmes environnementaux, sera contrainte d'abdiquer là où les productions importées viennent usurper nos marchés. Autant de précisions volontairement occultées par les idéalistes, activistes, écologistes et autres zadistes du moment occupés à construire des cabanes dans les arbres pour surveiller les forestiers et les paysans. Pour opposer – et vous êtes les promoteurs de cette lamentable curée – les gentils aux méchants. ■

* Agriculteur et figure catalane de la résistance paysanne, Jean-Paul Pelras est devenu journaliste, rédacteur-en-chef de *L'Agri*, le journal des gens d'ici, édité à Toulouges (Pyrénées orientales) et participant à la revue *Front populaire* (celle de Michel Onfray), et encore écrivain...

Fin de l'article de
F. Aimard débuté en page 8.

(comme la centrale nucléaire de Zaporija...). Tout cela constitue un cadre historique posé avec érudition et un sens du raccourci bienvenu. L'auteur peut alors trancher la question de savoir si l'Ukraine a jamais vraiment existé, autrement que sous la forme d'une improbable dentelle toujours prête à se déchirer. On sait que la thèse de Vladimir Poutine, et de certains amis occidentaux de la Russie, est que l'Ukraine n'a aucune réalité historique autonome...

Tous ces développements et débats sont certes intéressants pour notre culture générale mais, en vérité, la question n'est plus là depuis le 24 février dernier. L'envahisseur russe a transformé cette dentelle en une cote de maille très serrée qu'il ne pourra plus détricoter. La nouvelle « *crucifixion de l'Ukraine* », quels que soient les torts partagés depuis la chute de l'URSS, était sans doute le passage obligé à sa résurrection. N'en déplaise au despote de Moscou, aussi méthodique et cruel que malhabile.

En nous rappelant les massacres du passé – qu'on a trop tendance à lâchement oublier – et en s'arc-boutant contre les massacres à venir – qu'on n'arrive jamais à concevoir parce que c'est tout simplement impensable (comme on ne peut pas penser sa propre mort), Jean-François Colosimo a réussi un livre très vif, dont la rapidité de composition étonnerait, si on ne savait ce qu'elle suppose de travail antérieur de réflexion et d'expérience de vie.

F.A.

►Jean-François Colosimo, *La crucifixion de l'Ukraine. Mille ans de guerres de religions en Europe*, Albin Michel, 2022..

Romans

Ode à la lecture



Soixante-dix ans et toujours bon pied, bon œil ! Ancien libraire à « La Porte de la ville », une boutique bien achalandée au charme désuet, Carl a gardé une petite clientèle. Des personnes âgées souvent qui se déplacent peu. Chaque soir, il arpente les rues, son chapeau de pêcheur sur la tête, et porte lui-même les livres, une commande ou une surprise.

Au fil du temps, il a appris à connaître les goûts de ses clients mais aussi leurs peines et leurs secrets. Une routine que vient perturber Schascha, neuf ans, fillette passionnée par toutes sortes de récits. Ce roman feel good de Carsten Henn est une ode à la lecture et à l'amitié.

Carsten Henn, *Le Passeur de livres*, XO éditions, 270 p., 18,90 €.

Coups de poing



La vie n'a pas épargné Annie. Orpheline de père, la petite Gitane est vendue par sa mère qui doit nour-

rir une flopée de frères et sœurs. Elle est employée comme domestique par Bill Perry, un champion de boxe. Ce colosse au grand cœur, propriétaire d'un bar à bière, lui apprend à lire, écrire et se battre.

Mick Kitson nous immerge dans l'Angleterre du XIX^e siècle, en pleine révolution industrielle, avec ses travailleurs pauvres et ses luttes sociales. Très vite, Annie comprend que, pour survivre, il faut savoir donner des coups et en recevoir. Adulte, elle s'imposera dans sa nouvelle patrie, les États-Unis.

Mick Kitson, *Poids Plume*, Métailié, 368 p., 21,50 €.

Histoire

Jardin royal



Ce 14 brumaire, an II (4 novembre 1793), Geoffroy Saint-Hilaire, professeur de zoologie au Jardin National des Plantes, reçoit un cadeau inattendu : des animaux vivants. Jusqu'ici il régnait sur des espèces naturalisées en piteux état et un bassin de poissons rouges. Le Procureur Général a ordonné la réquisition des ours blancs, panthères... exhibés dans les foires ou appartenant aux familles destituées. La Ménagerie du Muséum national d'histoire naturelle vient de naître. Deux siècles plus tard, ce lieu exotique

ravit toujours les Parisiens. Dans cet ouvrage au format de poche, joliment illustré, Jacques Damade fait revivre l'épopée des célèbres naturalistes : Buffon, Bernardin de Saint-Pierre, Cuvier... qui ont tissé un lien particulier entre l'homme et l'animal.

Jacques Damade (texte) et Vincent Puente (illustration), *Du côté du Jardin des Plantes*, éditions La Bibliothèque, coll. l'Ombre animale, 144 p., 14 €.

Revue

L'Islam africain



Dès le VIII^e siècle, l'islam se diffuse en Afrique de l'Ouest depuis le Maghreb berbère en empruntant les routes commerciales. Or et esclaves apportent puissance et richesse. Les souverains africains se convertissent pour autant les croyances anciennes continuent d'exister.

L'Histoire décrit cette coexistence religieuse aujourd'hui menacée par un islam rigoriste qui gagne du terrain. Autres sujets abordés : 1972, le procès de l'avortement, une princesse hittite à la cour d'Égypte, la Sorbonne, l'armistice de 1918 et le retour des femmes dans leur foyer...

L'Histoire, « L'Islam africain », novembre 2022, 6,90 €. En kiosque.

Catherine PAUCHET

UKRAINE

Une guerre de religion ?

par Frédéric Aimard

Il n'y a pas de culture sans culte, et toute guerre est une guerre culturelle... autant dire directement de religion... Voilà un prisme original pour parler de la guerre d'Ukraine.

Jean-François Colosimo, éditeur, essayiste, documentariste, familier des plateaux de télévision – et un ami proche de la Nar et familier de ses « mercredis » – est une figure de cette Orthodoxie française qui se reconnaît dans le patriarche Bartholomée, patriarche de Constantinople, comme un certain nombre d'intellectuels français, notamment des disciples du philosophe royaliste Pierre Boutang... Jean-François Colosimo a donc le regard attentivement tourné vers l'Orient chrétien, dont il connaît les arcanes politiques et culturels de l'intérieur, et cela lui donne certaines clefs du conflit ukrainien, qui sont originellement théologiques selon lui. On a certes du mal à le croire quand on considère, sur nos petits écrans, les blêmes figures de Vladimir Poutine, l'ancien kgébiste, ou de Volodymyr Zelensky, l'ancien humoriste même transfiguré en chef d'État charismatique, ou encore du catholique, pourtant très affiché, Joe Biden. On n' imagine aucun de ces trois-là confit en dévotion et encore moins étudiant en théologie. Et puis on sait le poids des forces d'argent, des idéologies modernes, de l'« impérialisme » et de la simple volonté de puissance, qui sont des explications plus immédiatement convaincantes...

La querelle du filioque. – On se croit en effet bien loin du temps où Charlemagne, sacré empereur romain d'Occident par le Pape en l'an 800, au grand scandale de Constantinople, « seconde Rome » qui avait encore 653 ans à vivre... En ce temps-là, l'empereur à la barbe fleurie eut l'idée folle de mettre tout son poids dans l'introduction du *filioque* dans le Credo occidental ? L'Esprit-Saint « procède » du Père « ET » du Fils, récitent donc depuis 1200 ans les catholiques ro-

maines... Jean-François Colosimo nous rappelle qu'une fracture définitive est advenue en Europe, par l'ajout de ce *et* fatidique que les chrétiens d'Orient n'accepteront jamais. Avec l'utilisation de pain sans levain pour la liturgie, et la généralisation du célibat des prêtres qui leur semblèrent autant d'erreurs, sans parler des dogmes catholiques ultérieurs, jamais bien reçus, souvent mal compris, jusqu'à l'inconcevable infaillibilité du pape de Rome...



Le professeur de théologie Colosimo nous explique avec pédagogie – et une modération parfois teintée d'humour – combien des contextes historiques et sociologiques différents, des difficultés de traduction du grec au latin, l'orgueil mal placé des uns et des autres... sont autant d'explications humaines trop humaines à cette incompréhension mortelle entre Orient chrétien et Occident, qui finiront par définir deux ères culturelles imperméables l'une à l'autre. On comprend mieux la chute de Constantinople en 1453, prise par les Turcs, qui ne l'ont jamais rendue. Place nette fut ainsi faite pour les futures prétentions d'une « troisième Rome », Moscou, avec toute une volonté de régenter les hommes, leurs biens et aussi leur âme.

La Bible et Machiavel. – Dans l'un de ses chapitres, Jean-François Colosimo résume la saga d'Ivan III le Grand, qui

nomme, en 1462, le premier métropolitain « de Moscou et de toutes les Russies », ces dernières ayant vocation à repousser toujours plus loin leurs frontières, voire à n'avoir aucune frontière, et celle d'Ivan IV le Terrible, grand lecteur de la Bible, mais surtout adepte de Machiavel, qui se proclamera, en 1547, le premier « Tsar de toutes les Russies ». Son portrait-robot, est celui « du tyran russe que l'Occident adorerait abhorrer. Celui du despote oriental dégoulinant de sang ». Bref, pour nous lecteur, car Jean-François Colosimo se garde de faire la comparaison explicitement, un précurseur de l'empoisonneur Poutine, dont les services secrets abusent du polonium et du novitchok, et dont Alexeï Navalny a déclaré, avec un admirable mépris, qu'il restera dans l'histoire comme « l'empoisonneur du slip ».

Jean-François Colosimo rappelle, dans une formule bien frappée, que « la pente schizoïdique introduite par Ivan II va s'aggraver de l'inclination paranoïde d'Ivan IV. Sa manie va se fixer sur l'Église. » On s'en souviendra quand, quelques pages plus loin, l'auteur réglera son compte à l'actuel patriarche de toutes les Russies, Cyrille de Moscou, dont il omet rarement de rappeler le nom de famille, Goundiaïev, sans doute pour le ramener à sa condition de modeste pion au service du prétendu grand joueur d'échecs Poutine. L'auteur serait-il de parti pris ?

On vous laisse en tout cas le plaisir de découvrir la fresque historique – et géographique – déroulée par Jean-François Colosimo, discursive mais brillante et le plus souvent convaincante. Avec des faits significatifs oubliés, quelques portraits hauts en couleur. L'inexpiable croisade pour Jérusalem, « tombeau des empires », la poussée de l'Empire russe vers les mers chaudes, la désagrégation de l'Empire ottoman, les ambitions autrichienne, anglaise, française... La meurtrière guerre de Crimée. L'épisode des Cosaques « zaporogues »

[Lire la suite de cet article en page 7.](#)